

Lettre à tout le diocèse

Pierbattista. Pizzaballa - Publié : 24 octobre mar, 2023



Lettre à tout le diocèse

Chers frères et sœurs,
Que le Seigneur vous donne la paix !

Nous traversons l'une des périodes les plus difficiles et les plus douloureuses de notre époque et de notre histoire récentes. Depuis plus de deux semaines maintenant, nous sommes inondés d'images d'horreurs, qui ont réveillé d'anciens traumatismes, ouvert de nouvelles blessures et fait exploser en chacun de nous la douleur, la frustration et la colère. Beaucoup de choses semblent parler de mort et de haine sans fin. Tant de « pourquoi » se chevauchent dans nos esprits, ajoutant à notre sentiment de perplexité.

Le monde entier considère notre Terre Sainte comme un lieu qui est une cause constante de guerres et de divisions. C'est précisément pourquoi il était bon qu'il y a quelques jours, le monde entier se soit joint à nous pour une journée de prière et de jeûne pour la paix. C'était une belle vue sur la Terre Sainte et un moment important d'unité avec notre Église. Et cette vision est toujours là. Le 27 octobre prochain, le Pape a convoqué une deuxième journée de prière et de jeûne, afin que notre intercession puisse se poursuivre. Ce sera une journée que nous célébrerons avec conviction. C'est peut-être la principale chose que nous, chrétiens, pouvons faire en ce moment : prier, faire pénitence, intercéder. Pour cela, nous remercions le Saint-Père du fond du cœur.

Dans tout ce tumulte où le bruit assourdissant des bombes se mêle aux nombreuses voix de douleur et aux nombreux sentiments contradictoires, je ressens le besoin de partager avec vous une parole qui trouve son origine dans l'Évangile de Jésus. C'est le point de départ vers lequel nous partons et vers lequel nous revenons sans cesse : une parole de l'Évangile pour nous aider à vivre ce moment tragique en unissant nos sentiments à ceux de Jésus.

Bien entendu, regarder vers Jésus ne signifie pas se sentir exempté du devoir de parler, de dénoncer, d'interpeller, mais aussi de consoler et

d'encourager. Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile de dimanche dernier, il faut rendre « à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu ». (Matt. 22:21). En nous tournant vers Dieu, nous voulons donc avant tout rendre à César ce qui lui appartient.

Ma conscience et mon devoir moral m'obligent à déclarer clairement que ce qui s'est produit le 7 octobre dans le sud d'Israël n'est en aucun cas permis et que nous ne pouvons que le condamner. Il n'y a aucune raison pour une telle atrocité. Oui, nous avons le devoir de le constater et de le dénoncer. Le recours à la violence n'est pas compatible avec l'Évangile et ne conduit pas à la paix. La vie de chaque personne humaine a une dignité égale devant Dieu, qui nous a tous créés à son image.

Mais la même conscience, avec un grand fardeau sur le cœur, m'amène aujourd'hui à affirmer avec la même clarté que ce nouveau cycle de violence a causé à Gaza plus de cinq mille morts, dont de nombreuses femmes et enfants, des dizaines de milliers de blessés, des quartiers rasés, le manque de médicaments, le manque d'eau et de produits de première nécessité pour plus de deux millions de personnes. Ce sont des tragédies qui ne peuvent être comprises et que nous avons le devoir de dénoncer et de condamner sans réserve. Les bombardements intenses et continus qui frappent Gaza depuis des jours ne feront que causer davantage de morts et de destructions et ne feront qu'accroître la haine et le ressentiment. Cela ne résoudra aucun problème, mais en créera de nouveaux. Il est temps de mettre fin à cette guerre, à cette violence insensée.

Ce n'est qu'en mettant fin à des décennies d'occupation et de ses conséquences tragiques, et en donnant au peuple palestinien une perspective nationale claire et sûre qu'un processus de paix sérieux pourra commencer. Si ce problème n'est pas résolu à la racine, il n'y aura jamais la stabilité que nous espérons tous. La tragédie de ces jours doit nous conduire tous, religieux, politiques, société civile et communauté internationale, à un engagement plus sérieux à cet égard que ce qui a été fait jusqu'à présent. C'est le seul moyen d'éviter d'autres tragédies comme celle que nous vivons actuellement. Nous le devons aux nombreuses victimes d'aujourd'hui et à celles des années passées. Nous n'avons pas le droit de confier cette tâche à d'autres.

Pourtant, je ne peux pas vivre cette période extrêmement douloureuse sans regarder vers le haut, sans regarder vers le Christ, sans la foi qui éclaire mon regard et le vôtre sur ce que nous vivons, sans tourner nos pensées vers Dieu. Nous avons besoin d'une Parole qui nous accompagne, qui nous reconforte et nous encourage. Nous en avons besoin comme l'air que nous respirons.

« Je vous ai dit cela pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage, j'ai conquis le monde. (Jean 16:33).

Nous nous trouvons à la veille de la Passion de Jésus. Il adresse ces paroles à ses disciples, qui seront bientôt secoués, comme dans une tempête, avant sa mort. Ils paniqueront, se disperseront et fuiront, comme des brebis sans berger.

Pourtant, cette dernière parole de Jésus est un encouragement. Il ne dit pas qu'il vaincra, mais qu'il a déjà gagné. Même dans les troubles à venir, les disciples pourront connaître la paix. Il ne s'agit pas ici d'une paix théorique irénique, ni d'une résignation face au fait que le monde est mauvais et que nous ne pouvons rien faire pour le changer. Il s'agit plutôt d'avoir l'assurance que, précisément, dans tout ce mal, Jésus a déjà gagné. Malgré le mal qui ravage le monde, Jésus a remporté une victoire et a établi une nouvelle réalité, un nouvel ordre qui, après la résurrection, sera assumé par les disciples qui renaissent dans l'Esprit.

C'est sur la croix que Jésus a vaincu : ni avec les armes, ni avec le pouvoir politique, ni par de grands moyens, ni en s'imposant. La paix dont il parle n'a rien à voir avec la victoire sur les autres. Il a conquis le monde en l'aimant. Il est vrai qu'une nouvelle réalité et un nouvel ordre commencent sur la croix. L'ordre et la réalité de celui qui donne sa vie par amour. Avec la Résurrection et le don de l'Esprit, cette réalité et cet ordre appartiennent à ses disciples. À nous. La réponse de Dieu à la question de savoir pourquoi les justes souffrent n'est pas une explication, mais une Présence. C'est le Christ sur la croix.

C'est là-dessus que nous misons aujourd'hui notre foi. Jésus dans ce verset parle à juste titre de courage. Une telle paix, un tel amour exigent un grand courage.

Avoir le courage de l'amour et de la paix ici, aujourd'hui, signifie ne pas permettre à la haine, à la vengeance, à la colère et à la douleur d'occuper tout l'espace de notre cœur, de notre parole, de notre pensée. Cela signifie s'engager personnellement pour la justice, être capable d'affirmer et de dénoncer la douloureuse vérité de l'injustice et du mal qui nous entoure, sans la laisser polluer nos relations. Cela signifie s'engager, être convaincu qu'il vaut toujours la peine de faire tout ce que nous pouvons pour la paix, la justice, l'égalité et la réconciliation. Notre discours ne doit pas porter sur la mort et les portes closes. Au contraire, nos paroles doivent être créatrices, vivifiantes, elles doivent donner de la perspective et ouvrir des horizons.

Il faut du courage pour pouvoir exiger justice sans semer la haine. Il faut du courage pour demander grâce, pour rejeter l'oppression, pour promouvoir

l'égalité sans exiger l'uniformité, tout en restant libre. Il faut du courage aujourd'hui, même dans notre diocèse et nos communautés, pour maintenir l'unité, pour se sentir unis les uns aux autres, même dans la diversité de nos opinions, sensibilités et visions.

Je veux, et nous voulons, faire partie de ce nouvel ordre inauguré par le Christ. Nous voulons demander à Dieu ce courage. Nous voulons vaincre le monde, en prenant sur nous cette même Croix, qui est aussi la nôtre, faite de douleur et d'amour, de vérité et de peur, d'injustice et de don, de cris et de pardon.

Je prie pour nous tous, et en particulier pour la petite communauté de Gaza, qui souffre le plus. Nos pensées vont en particulier aux 18 frères et sœurs récemment décédés, ainsi qu'à leurs familles que nous connaissons personnellement. Leur douleur est grande, et pourtant, chaque jour qui passe, je me rends compte qu'ils sont en paix. Ils sont effrayés, secoués, bouleversés, mais avec la paix dans le cœur. Nous sommes tous avec eux, dans la prière et la solidarité concrète, les remerciant pour leur beau témoignage.

Enfin, prions pour toutes les victimes innocentes. La souffrance des innocents devant Dieu a une valeur précieuse et rédemptrice car elle est unie à la souffrance rédemptrice du Christ. Que leurs souffrances nous rapprochent toujours plus de la paix !

Nous approchons de la solennité de la Reine de Palestine, patronne de notre diocèse. Le sanctuaire a été érigé à une autre époque de guerre et a été choisi comme lieu spécial pour prier pour la paix. Ces jours-ci, nous consacrerons à nouveau notre Église et notre terre à la Reine de Palestine ! Je demande à toutes les Églises du monde de se joindre au Saint-Père et de se joindre à nous dans la prière et dans la recherche de justice et de paix.

Nous ne pourrons pas nous réunir tous ensemble cette année, car la situation ne le permet pas. Mais je suis sûr que tout le diocèse sera uni ce jour-là dans la prière et dans la solidarité pour la paix, non pas pour la paix du monde, mais pour la paix que le Christ nous donne.

Avec nos sincères prières pour tous,

+Carte Pierbattista. Pizzaballa

Patriarche latin de Jérusalem